

## Le dire homosexuel en Ontario français

Paul-François Sylvestre

Numéro 92, mai 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41892ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Sylvestre, P.-F. (1997). Le dire homosexuel en Ontario français. *Liaison*, (92), 12-13.

Peut-on parler d'une littérature homosexuelle en Ontario français ? Existe-t-il un corpus assez large pour en faire une réalité littéraire incontournable ? Aujourd'hui, on peut répondre par l'affirmative à ces deux questions, mais il aura fallu déblayer le chemin, tronçon par tronçon, pour y arriver.

Ouvrons ce dossier avec une anecdote. En 1980, lorsque Prise de parole accepta mon manuscrit sur la crise scolaire de Penetanguishene, le directeur de la maison d'édition sudburoise, Gaston Tremblay, m'indiqua qu'il n'était pas question, mais absolument pas, d'inclure le titre de mes ouvrages précédents sous la rubrique « du même auteur ». Pourquoi ? Parce que ces ouvrages s'intitulaient **Propos pour une libération (homo)sexuelle** (Éd. de L'Aurore, 1976) et **Les homosexuels s'organisent** (Éd. Homeoureux, 1979). Selon Gaston Tremblay, le public franco-ontarien n'était pas prêt pour ça...

Il faut dire que l'éditeur sudburois avait déjà publié, en 1975, un livre osé, intitulé **Hermaphrodismes**, sous le pseudonyme de Tristan Lafleur. Un des personnages « se laissait faire, agir, sous la douche qui jaillissait, écumait » (p. 38). L'ouvrage n'avait pas fait l'objet d'un contrat d'édition, mais avait fait sourciller plus d'un observateur. Le livre fit long feu ; retiré du catalogue, il ne fut jamais mis en circulation. Cette expérience n'encourageait sans doute pas l'éditeur à s'aventurer de nouveau sur les sentiers de la marginalité.

Il est significatif que le premier livre « homoérotique » publié par un éditeur franco-ontarien ait paru sous un pseudonyme et qu'il ait été retiré de la circulation. Aux yeux de certains, s'il était courageux de publier une plaquette de poésie traditionnelle, dans les années 1970, il fallait faire preuve d'audace, voire de témérité, pour publier un texte ouvertement homosexuel. C'est ce que je fis, en 1979, en publiant l'**Agenda gai 1980**, puis le recueil de nouvelles **Amour, délice et orgie** (1980), aux Éditions Homeoureux.

On parlait peu, alors, d'homosexualité. On publiait peu de romans ou de recueils de poésie traitant ouvertement d'amour gai, de relations lesbiennes. Même du côté des essais, rares étaient les ouvrages où on se penchait sur les préoccupations des personnes homosexuelles. Le Québec avait bien ces Paul Chamberland, Adrien Thério, Jean Basile... qui affichaient leur orientation sexuelle à pleines pages, mais l'Ontario français restait encore un univers fermé, traditionnel. Pourtant, on assistait, depuis le milieu des années 1970, à une effervescence culturelle qui encourageait une plus grande prise de parole. Le dire homosexuel devait toutefois faire preuve de patience.

# LE DIRE E homosexuel

## EN ONTARIO FRANÇAIS

Bien que l'éditeur Prise de parole refusât de faire mention de quelques titres gais dans une de ses publications, en 1980, il accepta de faire paraître un poème homosexuel dans le n° 5 de la revue *Rauque*, à l'automne de 1986, toujours sous un pseudonyme, il est vrai. Desean écrit : « tu t'es évaporé / tu m'as désintégré /

j'aurais aimé / t'aimer / plus longtemps / qu'est resté / ton numéro / de téléphone / dans la buée / du miroir / de ma chambre d'hôtel » (p. 26). La livraison suivante de *Rauque*, parue au printemps de 1987, est consacrée à l'écriture des femmes et plus d'un texte évoque les relations lesbiennes qui, cette fois, ne se cachent pas derrière un nom de plume. À titre d'exemple, Paulette Gagnon écrit : « et elle / pas plus grosse que moi / que je désirais / qui aimait me faire l'amour » (p. 16). La réalité lesbienne semble mieux passer la rampe que l'homoérotisme au masculin, du moins aux yeux des éditeurs.

### AU THÉÂTRE

Le dire homosexuel en Ontario français trouve aussi sa place au théâtre. Dans **tourist room VACANCY**, mis en lecture par le Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO) le 2 juin 1986, Yves Gérard Benoit signe un spectacle pour voyeurs. Bob (35 ans) dit à son amant Ben (ancien prostitué de 26 ans) : « Ton amour me rendait fou. Tu n'avais pas encore compris que sur la Main, il n'y a pas de place pour la sensiblerie. » Benoit signe aussi **La Ville qui tue**, une autre pièce où il est question de prostitution masculine, de bars gais, d'amour interdit. Mise en lecture par le TNO le 13 juin 1992, la pièce décrit un univers nocturne plein d'espoir désespéré, où « c'est pas cher, cent dollars, pour retourner en arrière ». Le 13 mai 1993, le TNO met en lecture une pièce de Bruno Gaudette, **Le Ménage du printemps**, où le dramaturge décrit le « coming out » de Patrice dans le petit village de Val-Champagne, de même que sa relation avec Bernie. La mère de Patrice ne pose pas de questions parce qu'elle ne veut « pas entendre les bonnes réponses ».

André Perrier, pour sa part, a écrit et mis en scène **Signal d'alarme** (production de Triangle vital, Outaouais 1991, Montréal 1993), où Stéphane, personnage *skin head*, est en confrontation avec Franz, un homosexuel qui est passé par les camps de concentration nazis. On sent la haine du premier à l'égard du second, à l'égard de tous les homosexuels de la terre. Face à l'homophobe, Franz se dit que « les miettes de vie qui me restent, aussi vieux et inutile que je puisse l'être, valent mieux que ta petite vie misérable. Et ça, c'est triste, tellement, tellement triste. »

Enfin, dans le pièce **À suivre...** (titre provisoire d'une œuvre en cours mise en lecture par La Catapulte, le 1<sup>er</sup> février 1997), Mireille Francœur donne la parole à une femme qui quitte son mari pour aller vivre avec une autre femme (relation abordée, ici, sous l'angle de l'humour).

En 1992, un auteur franco-ontarien publie un récit qui passe malheureusement inaperçu en Ontario français. Il s'agit d'Alain Bernard Marchand qui fait paraître **C'était un homme aux cheveux et aux yeux foncés**, chez Herbes rouges (Montréal). L'opuscule est finement ciselé et les sentiments sont exprimés avec beaucoup de nuance. Le propos reste néanmoins direct comme en fait foi l'extrait suivant : « Ne plus respirer que par lui, en lui, pour lui, inonder sa bouche d'un long souffle millénaire, et recevoir le sien comme une giclée brûlante. » (p. 41) En 1995, Marchand publie un roman d'une grande sensibilité homosexuelle, toujours aux éditions Herbes rouges ; **L'Homme qui pleure** déploie toutes les facettes du discours amoureux et érotique avec une rare puissance d'évocation : « Un court instant, nos corps restèrent suspendus, perdus dans l'infime distance qui les séparait, figés dans l'éternité. [...] Dès qu'il osa l'ultime flexion, je pris l'air à ses lèvres et retrouvai le souffle. » (p. 60)

### PUBLIC PLUS SENSIBLE

Ces deux ouvrages auraient-ils trouvé preneur chez des éditeurs franco-ontariens ? Sans doute, car le déblayage des années 1980 avait maintenant fait son œuvre et les risques demeuraient moins élevés. Il faut dire que, grâce à diverses causes portées devant les tribunaux et à des amendements aux chartes des droits de la personne, le public devenait plus sensible au respect de l'« orientation sexuelle », y compris à son expression sous forme littéraire. En Ontario, c'est Le Nordir qui devient le premier éditeur francophone à mettre sur le marché un ouvrage carrément et exclusivement homoérotique : **Le Mal aimé**, roman paru en 1994 (voir article en page 18). À partir de ce moment-là, plusieurs tronçons s'ouvrent et la route de la littérature homosexuelle est désormais bien pavée.

En 1994, *Prise de parole* publie deux recueils où le dire homosexuel est évident. Dans **La force de la terre reconnaît l'homme à sa démarche**, le poète Robert Fortin décrit son partenaire temporaire : « nous attendons un geste qui est là / ses bras ne s'opposent plus à rien / pulsations des fruits durs / saccage ardent des bêtes » (p.11). Dans **au sud de tes yeux**, Yolande Jimenez évoque son univers sans ambages : « assise sur les genoux de la conductrice / je veux détourner l'autobus / de la tendresse / je lui glisse la main sous la jupe / elle panique / l'autobus dérape / je me meus sur ses genoux » (p. 23). Toujours en 1994, les Éditions Leméac lancent le roman **Minuit, chrétiens**, de Jean Éthier-Blais ; l'histoire d'un père de famille épris du fils du voisin est racontée, ici, avec circonspection. En 1995, deux parutions chez deux autres

éditeurs franco-ontariens enrichissent le corpus littéraire homosexuel. Les Éditions du GREF publient **hivernale**, de Nathalie Stephens qui fait courir les mots sur les vastes espaces de la page : « elle surgit à nouveau / dans l'ombre que je me suis façonnée [...] nous nous étalons / dans les eaux qui nous attendent / et ne tardons pas / à nous raconter / entre nos cuisses / entre nos lèvres / entre les silences convoités » (p. 57-58). Le Nordir, pour sa part, fait paraître un récit de Gaston Tremblay, **Souvenir de Daniel**, où certains passages de **La Veuve rouge** sont repris. Ce récit offre des passages d'une rare tendresse et d'autres d'une nette précision : « je t'ai embrassé, je t'ai pris en moi, pour mieux te goûter » (p. 24). Voir article en page 18.

En 1996, deux nouveaux titres s'ajoutent à une littérature qu'on ne peut plus qualifier de marginale. Pierre Samson publie **Le Messie de Belém** aux Herbes rouges ; la critique salue ce roman avec enthousiasme (voir article en p. 19). L'histoire de Jadson et de Raul en est une de secrets symboles, à fleur de mots, où l'un cherche à s'emmitoufler dans le mystère de l'autre. Les Éditions Trois, pour leur part, lancent **Le Pied de Sappho**, conte érotique publié sous le pseudonyme d'Anne Claire, alias Nancy Vickers (voir recension en p. 20). L'héroïne est accueillie par une famille d'anges (de prostituées), aimée jamais comme auparavant, sans contrainte, sans pudeur.

Nouvelle moisson du dire homosexuel en mars 1997, avec **Homosecret** et **Homoreflet** aux Éditions du Nordir (voir recension en page 21). Le printemps 1997 voit aussi naître une revue franco-ontarienne consacrée à la nouvelle, **Virages**, qui inclut dès sa première livraison deux textes homoérotiques.

Au terme de ce trop bref survol — les textes parus dans des magazines comme *Femmes d'action*, *Le Tablier déposé* ou même *Liaison* ont été exclus —, il est évident que le dire homosexuel en Ontario français se manifeste avec force et éclat, au masculin comme au féminin. Signe des temps, trois romanciers franco-ontariens ont été invités au Québec, cette année, pour parler de leur écriture homosexuelle dans le cadre d'une série de rencontres intitulée « Des livres et des hommes », soit Alain Bernard Marchand, Pierre Samson et le soussigné.

Certains se demanderont s'il n'est pas risqué de miser carrément sur un dire aussi spécifique ? L'écrivain Pierre Salducci répond : « un auteur perd une grande partie de son public potentiel quand il se présente, lui ou son œuvre, sous le biais de l'homosexualité. Mais il est juste de se demander s'il ne va pas perdre une part encore plus importante de son public s'il se force à être un autre et s'il extrait de son œuvre toute sexualité ou tout caractère choquant... »<sup>1</sup>

Paul-François SYLVESTRE

1. Yves Navarre avec Pierre Salducci, **Un condamné à vivre s'est échappé**, Hull, Éditions Vents d'Ouest, 1997, pages 20-21.